

partaient aussi pour Rome les poulains africains destinés aux courses des chars. Ces poulains étaient parmi les meilleurs, ils étaient munis pédigrée, de tableau d'honneur etc. Alexandrie exportait aussi des produits de fabrication locale. Son papier était fameux dans tout l'Empire; celui de meilleure qualité portait le nom de l'Empereur en charge (Augusti charta, Claudi Charta etc.) Son argenterie, mais surtout ses verreries étaient extrêmement appréciées.

Malheureusement la technique savante de ces dernières, pour en obtenir des effets surprenants, ne pas parvenue. Alexandrie était fameuse aussi pour la qualité exceptionnelle de son pain, et lorsque l'on voulait faire l'éloge d'une certaine qualité de pain on disait : "On dirait le pain d'Alexandrie". Alexandrie antique avait le plus bon pain de l'Empire, car dans ses campagnes, comme dans tout le Delta, on connaissait depuis lors l'usage du moulin à eau, qui permettait d'obtenir présumablement une farine bien plus raffinée.

La décadence de la ville et du port commença de façon peu sensible au temps de l'Empereur Caracalla; elle s'aggrava sous Aurélien; elle fut littéralement désastreuse à la fin du III<sup>e</sup> siècle Dioclétien.

La montée de l'astre maritime de Constantinople, qui fit dévier vers elle la majeure partie du trafic, porta un coup fatal à Alexandrie. Mais malgré cela elle resta encore un port important du commerce mondial jusqu'au VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle ap.J.C.

Elle était encore une ville grandiose quand Amr El Ass y rentra en conquérant. Mais avec lui commence un autre moment de l'histoire d'Alexandrie et de sa fortune médiévale qui sera le sujet d'un prochain rencontre.

étaient rondes et larges et, contrairement aux navires de guerre, elles naviguaient surtout à voile. Leur vitesse sur mer avec le vent en poupe ne dépassait pas cinq noeuds (9km) à l'heure. Aujourd'hui un cargo fait régulièrement entre 12 et 15 noeuds et même plus. Pour se rendre d'Alexandrie à Ostia fallait généralement 18 jours de voyage. Mais, comme il arrive aujourd'hui aussi, il y avait les "express" pour le transport des marchandises précieuses et pour celles qui se détérioraient facilement. Pour ces chargements on avait alors recours à des navires plus rapides et plus légers (les galères), les mêmes qui servaient pour la flotte de guerre. Le voyage, dans ce cas, pouvait exceptionnellement s'accomplir en neuf jours.

Pendant la période impériale le commerce fut monopolisé par les chevaliers (et plus tard par des riches affranchis qui fondèrent une association de commerçants prenant modèle sur les premières corporations dont j'ai parlé, et ils donnèrent ainsi naissance à des grands courants commerciaux dirigés vers Rome aussi bien que vers les provinces. Ils favorisèrent ainsi les échanges entre provinces, visant à créer des voies d'approvisionnement même en dehors du monde romain.

Un réseau de commerçants se forma ainsi dans le monde alors connu; la plus grande partie d'entre eux fit des colossales fortunes précisément là, à Alexandrie en s'emparant des réseaux maritimo - commerciaux qu'Alexandrie avait déjà dans la Méditerranée Orientale. Exemple : celui de Délos qui était particulièrement actif à la fin du IIe siècle av. J.C.

Alexandrie recevait aussi presque toutes les marchandises qui de la Méditerranée étaient dirigées vers la Mer Rouge. En effet, à partir du Ier siècle av.J.C. les capitaines romains, en route vers l'Inde et Ceylon passaient par la Mer Rouge. Leurs navires accomplissaient le voyage de l'aller en trois mois pendant la saison d'été (juillet - août - septembre) et ils effectuaient celui de retour en trois mois aussi (c'est à dire de la première quinzaine de Novembre jusqu'à mi - Février) Mais Alexandrie n'était pas un port réservé uniquement à l'importation des marchandises et des denrées. De cette ville

étésiens surtout, qui vers la fin de juillet, au moment où apparaissait l'étoile de Sirius (de la grande constellation du Chien) étaient particulièrement intéressés par les côtes méditerranéennes d'Égypte. Il y avait aussi un autre danger : celui des pirates qui infestaient la Mer Méditerranée. C'était sans aucun doute un gros problème que retenait à grande peine, et pas toujours avec un succès durable, August (même s'il se glorifia de cette entreprise en affirmant *mare pacasi a praedonibus*). Ses successeurs continuèrent aussi la lutte contre les bandits qui couraient la mer.

Entre - temps, après le port de Puterolis (actuelle Pozzuoli), qui avait été le plus grand emporium de Rome au temps de la République (au point d'être défini au II<sup>e</sup> siècle av.J.C. par le poète Lucilius "une petite De los"), un autre port se développait, celui d'Ostia, qui allait devenir par la suite, sous l'Empire le port le plus important d'Italie.

En effet il fut à plusieurs reprises agrandi et sans interruption, depuis Claude, (Claudius) jusqu'à Trajan (Traianus).

Les relations commerciales les plus avantageuses se nouèrent particulièrement entre Ostia et Alexandrie, surtout après que l'Égypte devint une province romaine. Du port d'Alexandrie, partaient pour Ostia (Ostie) les marchandises précieuses qui provenaient d'Extrême Orient, comme les soieries de Chine, les pierres précieuses et les coraux des Indes, mais aussi les épices et les parfums d'Arabie. D'Alexandrie partaient aussi les denrées alimentaires et surtout le blé égyptien (en ce temps là l'Égypte était le grenier de l'Empire), qui constituaient une des sources les plus riches et les plus importantes de Rome, puisque leur prix était sensiblement inférieur à celui des denrées italiennes. L'admirable forum des corporations d'Ostie (une vaste explanade de 100 m. sur 80), donne une idée de l'importance de tels trafics. Il y avait une fameuse statio appartenant à des corporations d'armateurs appelés navicularii, parmi lesquelles se distinguait celle d'armateurs d'Alexandrie.

Les onerariae étaient les navires réservés aux trafics maritimes, elles

plus fréquenté par ceux qui d'Italie désiraient se rendre en Grèce. Brundisium étant le lieu d'abordage le plus rapproché d'Alexandrie, devint aussi le marché d'oeuvres d'art. Quand à Ancona, bien qu'elle ait été fondée par le tyran Dyonosios de Syracuse en l'an 300 av. J.C., elle ne put accroître son importance que lorsqu'elle devint l'alliée de Rome. C'est seulement après la guerre illyrienne en l'an 178 av. J.C. que son port assumait le rôle si important de base navale de la flotte romaine. Et, bien qu'il fut surtout le centre maritisme de l'Italie avec l'Illyrie, il s'affirma aussi comme base des industries d'importation gréco-hellénistique. Parmi les produits importés et travaillés à Ancona, il avait la pourpre et la pourpre, on le sait, provenait de Syrie ou du port d'Alexandrie.

Je suppose que les navires d'Alexandrie soient arrivés à Tarant (Tarentum), à Syracuse (Syracusae) et à Naples (Neapolis), mais je n'ai pas trouvé une documentation qui puisse prouver ma supposition.

Nous savons pourtant que pendant l'époque romaine, ces villes grecques qui étaient des anciennes colonies) continuaient leurs fructueux trafics avec l'Orient, d'autant plus que toutes les voies principales qui conduisaient à Rome y aboutissaient. Toutefois Rome ne manifestait pas encore en ce temps là aucun intérêt pour les problèmes du commerce maritime.

Le premier signe d'intérêt de la part de Rome pour ce genre de commerce remonte au conflit qu'elle eut avec Tarentum et avec Pyrrhus en 282 - 272 av. J.C. C'est depuis lors que le voyage maritime gagnèrent la préférence, surtout lorsqu'elle s'aperçut que le trafic outre-mer procurait de gros revenus. Le plus rentable fut celui conclu avec le Moyen-Orient et particulièrement avec Alexandrie.

Les inconvénients pourtant étaient assez nombreux : par exemple les traversées étaient particulièrement difficiles en hiver, de même que celles que l'on entreprenait pendant certaines saisons lorsque le vent contraire et assez violent soufflait sur Méditerranée Orientale : Les traversées contre les vents

barbe et des cheveux sur les épaules que les Grecs et les Romains portaient de tous temps. De conséquence à Rome, les premiers tonstrinae (ou boutiques de coiffeur) furent de goût et de style alexandrins. Elles sont représentées dans les peintures de genre pariétal de ce temps là. C'est toujours d'Alexandrie qui partit, plusieurs siècles plus tard, l'usage de port de la barbe, divulgué par l'empereur Adrien, pendant son séjour alexandrin, afin de couvrir la cicatrice qu'il avait sur une de ses joues.

Mais une culture riche et variée comme la culture alexandrine n'aurait pas pu se réaliser si ce n'est dans une ville ayant évolué aussi sur le plan économique. En effet le règne des Ptolémées fut vraiment polissant sous tous les aspects. Si, passant sous la juridiction de Rome, Alexandrie perdit l'indépendance politique, sa puissance économique ne s'en ressentit point. Au contraire, j'oserai même dire que cette puissance s'accrut, parce que Rome fit d'Alexandrie le centre économique le plus important d'Orient. En effet Rome donna une certaine impulsion aux industries locales et au port, qui tout enrichissant la ville romaine avantagea aussi Alexandrie qui vit ainsi s'élargir son propre champ d'activités.

Pendant l'époque hellénistique les trafics maritimes d'Alexandrie étaient dirigés surtout vers l'Orient, vers l'Asie Mineure et les îles grecques de la mer Egée et naturellement vers Athènes. Ses navires avaient peut-être rejoint en Occident les ports de l'Adriatique tel que Ancona et Brundisium Villes qui ayant été fondées par des colons grecs, avaient maintenu des liens avec leur patrie d'origine et avec le milieu méditerranéen gréco-oriental. Mais c'est surtout après leur contact avec Rome que ces ports devinrent très prospères. Si les navires venant d'Alexandrie y avaient accosté aussi pendant une période antérieure à la domination romaine, il est pourtant historiquement certifié que leurs marchés furent bien plus avantagés sous la domination de Rome. L'importance historique de Brundisium, par exemple, commence sous l'occupation romaine en l'an 266 av. J.C., parce que Rome fit de Brundisium la base naturelle pour son expansion vers l'Orient et le port le

admiration sans réserve. De ses oeuvres élogieuses, comme de ses oeuvres de pure fantasie, toutes deux marquées par une richesse d'imagination luxuriante qui trahit l'origine orientale de l'auteur, Rome émerge d'autant plus séduisante étant transfigurée par la nostalgie d'un amoureux qui s'efforce de faire revivre dans les personnages et dans les faits du présent un écho de son glorieux passé. Souvent ses vers s'élèvent du niveau de la meilleure épopée parce que, comme dit Boissier : "Où les autres ne mettaient que leur esprit, il a mi son âme".

Claude Claudier peut être considérée donc comme le point d'arrivé du long échange entre les deux grands centres du monde gréco - romain étant donné qu'il sut, de façon heureuse, concilier une synthèse supérieure la rivalité Séculaire entre son Alexandrie natale et Rome sa bien - aimée.

Si nous revenons rapidement en pensée sur ce qui a été dit jusque - là sur l'influence exercé par la culture alexandrine sur la Rome des dernier temps de la République et sur la Rome Impériale, on verra qu'elle fut évidente dans tous les domaines du savoir : dans l'art comme dans la poésie, dans la philologie comme dans la rhétorique, dans la philosophie comme dans la l'organisation de l'école et des institutions culturelles.

Même dans la religion (l'importance qu'atteint à Rome le culte des dieux égyptiens Isis, Osiris et Sérapis est vraiment surprenante). Cette influence ne fut pas moins importante dans les mathématiques et les sciences. C'est à Alexandrie que remonte, par exemple, l'usage des cadrans solaires qui n'ont fait leur apparition à Rome qu'après la première guerre punique, en l'an 263 av. J.C. Mais, à la fin du IV siècle av. J.C., C'est à dire depuis le temps où Méton avait construit le premier cadran solaire, Alexandrie était déjà célèbre par ses cadrans. Même l'horloge à eau que le grec Ctésibios avait tiré de l'ancienne clépsydre, était connu à Alexandrie cent ans avant que les consuls Scipio Nasica et Popilius Laenas l'introduisent à Rome en l'an 159 av. J.C

La cité ptolemaïque exerça son autorité jusque dans la mode de la coiffure masculine. C'est à son initiative qu'est dûe la suppression de la

admirateurs d'Origène. En réalité, Rufinus avait dit la vérité. Jérôme avait été un des plus grands admirateur et des traducteurs les plus assidus d'Origène. Etant passé ensuite à l'orthodoxie plus intransigeante, Jérôme souffrait de cette admiration qu'il continuait à éprouver dans son fort intérieur, comme s'il s'agissait d'un péché. Pour se défendre, il fut obligé de traduire à son tour l'oeuvre origénienne afin de démontrer que les passages incriminés apparaissaient aussi sur l'original. Rufinus passa de nouveau à l'attaque avec une violente invective dirigée contre Jérôme et ce dernier y répondit par une apologie contre les livres de Rufinus. Enfin ce fut un scandale. Peu s'en fallut que le Pape, Athanase Ier ne condamna Rufinus et l'excommunia.

Je dois dire que Rufinus et Jérôme avaient été à Alexandrie pour un autre motif aussi. Ils voulaient séjourner avec les anachorètes du désert, dont les ermitages étaient situés aux environs d'Alexandrie. Pendant son Séjour alexandrin, Jérôme avait connu Didime l'Aveugle, le fondateur des monastères de la Thèbaïde d'Egypte; par la suite il soumit aux mêmes règles les monastères qu'il fonda en Palestine.

Il me reste encore à ajouter que le charme et l'attrait de la culture d'Alexandrie pendant cette période furent ressentis aussi par les derniers écrivains païens. J'ai déjà eu l'occasion de dire à Alexandrie, que dans les oeuvres d'Apulée de Madaura (et particulièrement dans les Métamorphoses) on remarque un écho des coutants mystériques et mystériosophiques qui constituaient l'humus culturel du Moyen Orient et d'Alexandrie.

Aujourd'hui j'ajouterai que la culture païenne, désormais à son déclin, donna encore avant de mourir à Rome, vers la fin du IV siècle ap.J.C., Le dernier poète pain : Claude Claudien (Claudius Claudianus) ce greco-romain, né à Alexandrie, élevé dans les écoles alexandrines de langue grecques, avait appris le latin plutôt vers le tard, non pas des voix du peuple, mais par les livres. Arrivé à Rome vers sa vingt-cinquième année, il fut séduit par la splendeur et le prestige de celle qu'on appelait "caput mundi". S'étant transformé, comme on dirait aujourd'hui, en poète engagé, il lui voua une

connaissance complète et transcendante de la nature et des attributs de Dieu. Le diacre ambroise l'Alexandrin, qui vécut en l'an 250 ap. J.C., fut gnostique, Origène le convertit à l'orthodoxie et lui dédia son oeuvre "Exhortation au martyr".

C'est à Alexandrie que s'exprima et se diffusa la courant spiritualiste qui imitait les classiques, personifié par Clément l'Alexandrin, dont la pensée exerça une grande influence sur la Patristique Occidentale.

C'est encore à Alexandrie que l'hérésiarque Arius jeta les premisses de son hérésie, condamnée ensuite par le Concile de Nicée. En ce temps là l'Eglise d'Alexandrie fut presque divisée, mais le courant de Nicée personifié par Apollinaire de Laodicée l'emporta par la suite.

En Théologie, l'École d'Alexandrie soutint l'allégorisme dans l'exégèse, c'est à dire dans l'explication des textes sacrés, qu'elle avait hérité du Judaïsme alexandrin. C'est aussi sous ce profil qu'elle eut une profonde influence sur les Pères de l'Eglise d'Occident, surtout sur. Ambroise, patron de Milan, qui la représenta dans la composition de l'oeuvre Exameron.

Mais c'est sans contraste Origène la personnalité typique qui ressort le plus de l'Eglise à Alexandrie par son charme il subjuga un peu tout le monde.

Rufinus d'Aquilée, un des Pères de l'Eglise d'Occident, origéniste convaincu et qui avait séjourné assez long - temps à Alexandrie où la tradition origénienne était plus vivante que jamais, pour défendre Origène, a couteau tiré, finit par s'opposer à un autre père de l'Eglise d'Occident : Jérôme (en latin Jeronimus). Ayant ensuite publié en Italie une version libre d'une oeuvre importante d'Origène sur les origines du monde, il provoqua de violentes réactions à la chaîne. En effet, Jérôme qui s'était rangé à côté du fameux évêque de Salamine, s'indigna non pas parceque Rufinus avait délibéremment éliminé quelques passages hérétiques de l'oeuvre, en donnant comme prétexte qu'ils étaient interpellés par d'autres, mais parcequ'il avait commis l'imprudence de la présenter lui - même dans l'introduction, comme un des



On a déjà parlé de l'oeuvre philosophique singulière et complexe de l'Alexandrin Philon. A ce qui a été dit, j'ajouterai encore qu'au cours du II<sup>e</sup> siècle s'alluma à Alexandrie, dans le sillon séculaire des courants néopythagoriques, la grande flambée de la philosophie néoplatonicienne. Fondex par Ammonius Saccas, qui vécut à Alexandrie entre l'an 175 et l'an 242 ap. J.C., le néoplatonisme eut denombreux disciples non seulement parmi les paiens, mais même parmi les Chrétiens. Parmi ces derniers, Origène, apologiste d'Alexandrie, fut celui qui eut le plus d'autorité.

Le néoplatonisme fut introduit a Rome par Plotin, lui aussi originaire d'Alexandrie. Comme il avait déjà fait en Egypte, en un laps de temps assez bref, il fit aussi parmi les Chrétiens de nombreux prosélytes. Ce courant philosophique voulait en effet représenter le correctif et l'améliorateur du mysticisme Chrétien. Il en dérivait par contre un péril fréquent d'hérésies qui au IV<sup>e</sup> et au Ve siècles déchaînèrent la fureur Chrétienne envers les écoles néoplatoniciennes. C'est à cette époque que remonte la suplice de la jeune Hypatie coupable d'avoir lutté pour une reviviscence de la philosophie paienne.

Ce dernier argument me donne l'occasion de parler de l'Eglise d'Alexandrie dont l'école de théologie fut parmi les écoles orientales (je me réfère aux écoles d'Antioché et de costantinople). Une des plus significatives, sinon la plus importante.

La tradition attribue la fondation de l'école à Origène. La grande activité, de cette dernière se distingua par son caractère syncretiste et conciliatoire et pour sa tendance vers la recherche minutieuse qui finit par donner naissance à une pluralité de message quelquefois enclin à glisser vers l'hérésie.

C'est à Alexandrie que naquirent le monophysisme (par exemple Andronicus d'Alexandrie, patriarche du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.C. fut monophysite), le mouvement de Narcianus (à savoir que ce mouvement ascétique Chrétien surgit en Asie Mineur se développa ensuite en Egypte), et la gnose ou doctrine des gnostiques, dont les partisans prétendaient avoir une

nommé avocat du fisc. Appien eut beaucoup de reconnaissance envers la ville qui l'avait si généreusement reçu. Il laisse en effet un Traité d'Histoire Romaine en 24 volumes qui va de la fondation de Rome jusqu'à la mort de l'Empereur Trajan, et qui constitue aujourd'hui encore un document précieux et presque unique qui concerne certaines périodes de l'histoire romaine. Au cours de ces mêmes années, le médecin Apollonius de Giza, qui fut le maître de Marc Aurèle, était arrivé aussi d'Alexandrie appelé par Antoninus pius. (Antonin le Pieux).

La réaction du monde hellénistico - oriental au programme conservateur d'Auguste, manifestée sous Adrien et confirmé sous ses successeurs, était destinée à transformer radicalement les coutumes de l'Empire.

La métamorphose fut totale à l'avènement de la dynastie des Sévères.

Le caractère orientale du régime s'était déjà ébauché après l'élection de septime Sévère, septimius servus un africain de Leptis Magna, mais il s'accrut avec caracalla et Héliogabale (ou Elagabal). En proclamant la nature divine de leur personne, ils prirent l'Habit et le cérémonial des Pharaons.

Désormais la mentalité déplaçait avec décision l'axe de l'Empire vers l'Orient et préparait la scission en Empire d'Orient et Empire d'Occident. Initié sous Dioclétien, la scission se révéla irréversible après constantin, étant donné que ce dernier transforma Byzance la grecque en une nouvelle Rome l'appelant, d'après son nom, Constantinople. Entre temps, le christianisme ayant été déclaré religion d'Etat., ses successeurs pour ne pas coexister en même temps que pouvoir de l'Evêque de Rome, transfèrent le siège du pouvoir impérial à Constantinople.

Pourtant Alexandrie ne tira profit de l'étoile montante de la nouvelle métropole byzantine. L'ancienne capitale des Ptolémées, bien qu'affaiblie dans son prestige, réussit, encore à donner à l'Occident les derniers soulèvements de sa culture indeclinable .

charge de questeur.

On a de bonnes raisons de pouvoir compter aussi, parmi les visiteurs d'Egypte, le poète Juvénal. A ce propos, il nous a été transmis un détail jugé fantastique par beaucoup de critiques, et basé sur l'impression qu'une poésie aussi virulente que la poésie juvénalienne ne pouvait pas ne pas causer des torts même à son auteur. Ce détail est basé sur certains vers de la VIIe satire composée contre un histrion exploiteur de l'esprit des poètes et arbitre du sort de tant d'autres meilleurs que lui. Or ces vers auraient été repris par Juvénal et dirigés, dans une composition successive, contre le favori d'un Empereur qui n'était autre que Antinous, le jeune grec aimé par Adrien. On trouve une statue du jeune grec au Musée d'Alexandrie.

Adrien, indigné par Juvénal, l'aurait donc envoyé en exil, mais pour dorer, pour ainsi dire, la pilule, l'Empereur aurait camouflé la peine sous l'apparence d'une mission d'ordre public aux confins de l'Empire, mais d'après certains, plutôt en Egypte, Juvénal serait donc parvenu "au Phare, au Nil et aux fameux murs de Lagos" à cause d'un châtement. Les paroles que nous venons de citer sont celles que Juvénal lui-même a employé pour désigner Alexandrie dans la satire où il raconte, sans trop de bienveillance, l'épisode d'une matrone qui aurait traversé la mer en direction d'Alexandrie pour suivre un gladiateur dont elle s'était amourachée. Pour défendre encore plus leur thèse, les souteneurs de l'exil égyptien de Juvénal firent aussi appel au contenu de la XV<sup>e</sup> satire, dans laquelle est décrit un cas atroce de fanatisme religieux qui aurait eu lieu en Egypte. Étant donné l'extraordinaire énergie et la richesse de détails de la description, on a supposé que le fait décrit aurait été appris sur place ou constaté personnellement par le poète pendant son exil.

Quelque temps après, arrivait à Rome, venant d'Alexandrie où il était né en l'an 95 ap. J.C., l'historien Appien. A Rome Appien se fit si bien apprécier qu'il devint au bout de quelques temps citoyen romain.

Sous la période impériale de Marc Aurèle et Lucius Vers, il fut même

Du reste la tendance vers l'orientalisation de la vie et de la culture, que l'Empereur Auguste avait tenté de réprimer, s'était de nouveau imposée avec ses successeurs, surtout sous le règne de Néron qui avait donné une forte poussée pour la transformation de l'Empire en Monarchie de type oriental. Toutefois le programme d'intense héliénisation de coutumes que Néron souhaitait renouveler, ne se réalisa qu'un siècle plus tard sous le règne d'Adrien. Dans ce climat les échanges culturels entre Rome et l'Orient, mais surtout ceux entre Rome et Alexandrie devinrent plus intenses et plus fréquents. L'influence renouvelée de la culture orientale brille par exemple dans le neopythagorisme des Sextii qui avait fait ses premiers essais à Alexandrie, et que l'on découvre dans la jeune formation de Sénèque, qui avait été éduqué à l'école même des Sextii. A propos de Sénèque, je voudrai relater un détail de sa vie, presque inconnu, mais dans lequel ont trouvé confirmation quelque unes de mes suppositions. Je lisais un jour, dans les Quaestiones naturales de Sénèque une digression sur le Nil, sur son régime de l'embouchure aux sources, sur les végétations et les coutumes des populations établies le long des rives et je me demandais d'où Sénèque, qui vivait si loin, tenait - il tant de détails minutieux et précis, au point de paraître aujourd'hui encore digne de foi. Naturellement il avait dû tirer une aide précieuse des "Histoires d'Hérodote et d'autres sources que je n'ai pas pu examiner à fond, mais même avec cela, sa connaissance de la région nilotique allait bien au - delà des informations tirées des Bibliothèques. Bien décidée à aller jusqu'au fond de la question, je découvris que Sénèque dans sa jeunesse (probablement aux environs du Ier siècle ap. J.C.) avait été l'hôte d'une tante maternelle qui vivait à Alexandrie, ayant épousé le Praefectus Aegypti Gaius Galerius. Il y séjourna, à ce qu'il paraît, plus d'un an; un temps suffisant donc pour connaître le pays. Le voyage du jeune Sénèque avait été décidé par ses parents pour des motifs de santé. Sénèque ayant toujours été de santé délicate, ses famills avaient pensé qu'un séjour prolongé sous le climat doux et tempéré d'Alexandrie, aurait profité à son corps et à son esprit. C'est toujours cette même tante qui fit obtenir à Sénèque à son retour à Rome la

est vrai, car Macrobe, le philologue du Ve siècle ap. J.C. l'a fréquemment cité dans ses oeuvres.

D'autres bibliothèques s'ajoutèrent ensuite à celles déjà créées par Auguste. Il nous a été transmis qu'au IVe siècle ap. J.C. il y avait à Rome 28 bibliothèques.

Sous le règne de l'Empereur Claude à quelque décennies de la mort d'Auguste, l'ensemble des services relatifs aux bibliothèques fut centralisé et confié à la direction d'un procureur. Au Ier siècle ap. J.C. un autre grammairien d'Alexandrie est préposé à cette charge : C'est Dionysios l'Alexandrin. Il est suivi, au cours du IIe siècle (qui fut caractérisé par la restauration hellénistique, oeuvre de l'Empereur Adrien) par un autre alexandrin : le grammairien Eudémus. Avant de se transférer à Rome, ce dernier avait été procureur ad diocés in Alexandriae, ainsi que procureur par la Lycie, la Pamphylie, la Galicie, la Paphlagonie et enfin la Syrie. Avec le successeur d'Eudémus par contre le cas contraire se produisit, celui d'un latin qui avait été d'abord faire carrière à Alexandrie où il occupa les charges d'archiereus de la ville et de toute l'Egypte et de procureur du Musée d'Alexandrie. Il s'agit du sophiste L. Julius Vestinus. Après avoir assumé la charge de bibliothécaire auprès de la Bibliothèque Palatine, Vestinus finit par devenir un grand fonctionnaire de la chancellerie impériale d'Adrien. Entre temps, l'importance de l'emploi de bibliothécaire s'était accrue avec la fondation de la Bibliothèque Ulpienne sous l'Empereur Trajan.

Je ne veux pas m'étendre davantage au sujet des bibliothèques. J'ajouterai seulement que les Musées de Rome furent aussi organisés d'après le modèle alexandrin. Toujours à propos des bibliothèques qu'il paraît que l'Empereur Claude, historien fécond, fier de sa culture alexandrine aurait été jusqu'à exiger même qu'une de ses oeuvres historiques sur les Etrusques en 20 volumes et une autre d'histoire Carthagénosie en 8 volumes, fussent obligatoirement lues dans une succursale de la Bibliothèque d'Alexandrie qu'il avait fondée à Rome.

Sans même mentionner M. Antoine qui pourtant avait eu une grande part dans les projets ambitieux de la reine, Horace, se concentra sur son image à elle; il la voit, après la défaite, grande dans sa tragédie, contempler sans une larme, comme il convenait à la noblesse de son origine, son splendide royaume abattu, et ensuite, fière de la fin volontairement choisie, se donner la mort sans peur, ôtant ainsi aux navires Liburnes d'Octavien Auguste le privilège de la conduire à Rome enchaînée. Au grand jamais Cléopâtre qui aux temps de César avait fait son apparition à Rome dans toute la splendeur de sa beauté et de sa majesté, n'aurais put y être traînée comme une femme quelconque, elle la descendante des Lagides, pour rendre ainsi plus éclatant le triomphe romain.

Auguste même, que nous avons vu assumer en politique étrangère une attitude manifestement conservatrice, ne fut pas insensible à l'appel de la culture alexandrine dans les préceptes de laquelle il avait été éduqué par ses maîtres provenants d'Alexandrie. Parmi ceux - ci je veux citer philosophe stoïque Arius Didimus, connu en son temps comme auteur d'un Epitome d'histoire de la philosophie qui s'est égarée, mais dont certaines parties sont écrites par Clément l'Alexandrin, patriarche de l'Eglise d'Alexandrie, par Eusèbe et par Stobée. Selon le modèle de la grande Bibliothèque d'Alexandrie, qu'il ne manqua pas de réorganiser après l'incendie qui l'avait presque détruite, Auguste fonda à Rome deux Bibliothèques qui s'ajoutèrent à la bibliothèque d'Etat fondée par César toujours sur modèle alexandrin : la première dans le temple d'Apollon sur le mont Palatin la seconde sous le porche d'Octavie, dans le Campus Martius. Il confia la direction de la Bibliothèque du Palatin à un autre érudit d'Alexandrie G. Julius Hyginus, venu tout jeune à Rome à la suite de Jules César, après la victoire que ce dernier remporta sur Ptolémée XII e. Se conformant au modèle du grec Comélius Alexandre surnommé "Polyhistor" et aussi "Historia" à cause de sa science profonde sur l'antiquité, Hyginus constesta au latin Verrius Flaccus le mérite d'avoir été le plus grand érudit de son temps. La renommée de ses oeuvres était encore bien vive pendant les derniers siècles de l'Empire, cela

traditionaliste, écarta à priori toute possibilité d'alliance et de collaboration avec la dynastie ptolémaïque. La victoire de Rome à Actium en l'an 31 av. J.C. et la prise d'Alexandrie firent de l'Égypte une terre de conquête bien que Octavien Auguste y conserva le régime monarchique (l'Égypte devint en effet une province et tomba sous les dépendances directes de l'Empereur qui y nomma un vice - roi : Praefectus Aegypti).

C'est dans l'esprit de la victoire d'Auguste sur l'Orient hellénisé que l'on peut probablement reconnaître l'origine de la future scission entre l'Empire d'Orient et l'Empire d'Occident qui cause de grands dommages à la civilisation méditerranéenne.

Mais si Alexandrie, la superbe rival de Rome sur le plan économique et culturel, fut subjuguée, son charme subtil et insidieux ne fut pas moindre que celui de sa dernière reine.

Il avait déjà pénétré, comme un poison subtil les esprits les plus cultivés du moment. Apparemment, il est vrai, les modèles de la grécité classique furent relaborés par les poètes latins pour l'exaltation de la "pax augustea", mais ils le firent avec les finesses allusives, les rappels érudits et les raffinements techniques des Alexandrins.

De sorte que Virgile fit renaître Théocrite et Hésiodus à la façon de Callimaque et d'Aratus et Horace évoque les anciens poètes grecs Archiloque, Hyponactis, Alcée et Sappho avec une technique hellénistique. C'est Horace qui, en apprenant la nouvelle de la victoire romaine à Actium en 31 av. J.C., avait, en l'honneur d'Auguste, initié une ode célèbre avec les vers nunc est bibendum, nunc pede libero pulsande tellus "maintenant oui l'on doit boire, maintenant oui l'on doit danser avec le pied libre", exprimant ainsi son soulagement devant le péril évité, il terminait son ode par un hommage admiratif à la reine d'Alexandrie, qui tout en ayant eu la possibilité de le faire, n'avait pas fui avec sa flotte au delà de Suez vers l'Arabie, mais qui était restée au contraire pour défendre la ville dans une dernière tentative désespérée.

opposé se produisit aussi.

Si, par exemple, l'historien Timagène, ami de César, quitta en l'an 51 av. J.C. Alexandrie pour Rome et qu'il fut dans la cité romaine l'interprète culturel de la fusion entre Rome et la civilisation gréco - orientale dont César s'était fait le propagateur, le grammairien. M. Antoine Tryphon né en Gaule, accomplit plus ou moins en même temps son éducation à Alexandrie et devenu un analogiste convaincu, fut le premier à porter à Rome le pur discours alexandrin qu'il enseigna à César lui - même. C'est toujours Tryphonius qui donna une impulsion au sens de l'"élégance" dans l'art d'écrire et de présenter qui atteint avec César l'expression parfaite.

Ce rapport entre Rome et le monde oriental et surtout entre Rome et Alexandrie, se poursuivit plus vif que jamais avec Marc Antoine, ce dernier resta jusqu'à sa mort l'interprète le plus fidèle de l'oeuvre et des propos de César au temps de sa dictature. Comme César, Antoine se représenta l'orient comme le banc d'essai suprême des capacités d'amalgame du génie politique de Rome. Il eut tellement foi en ce projet au point d'imaginer, surtout après sa rencontre avec Cléopâtre, la transformation du Principat romain en une monarchie de type oriental.

Mais la possibilité d'une fusion sincère et solide entre la civilisation romaine et la civilisation gréco - orientale le fut compromise par la politique d'Auguste. (Octavien), artisan habile du compromis politique et de l'équilibre tactique préféra retourner prudemment sur les traces de la tradition romaine. Diffident de nature et peu favorable aux projets trop hardis, il jugea plus opportun de suivre la tendance conciliatoire vers l'oligarchie sénatoriale implacablement contraire aux plans de César. Pour sa politique culturelle, il s'inspira de la Grèce classique au lieu du monde héliénistico - oriental trop complexe et mystérieux. Quand il se dirigea vers l'Orient ce fut uniquement pour anéantir Antoine et avec lui la reine d'Egypte Cléopâtre VII ème, qu'il jugeait extrêmement dangereuse.

La guerre contre l'Egypte entreprise par Auguste avec un esprit



génie et militaire, mais il fut aussi un homme de grande culture. Il avait mûri sa culture dans le milieu de la classe dirigeante de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.C. dont le grand mérite avait été surtout d'ordre culturel. J'entend par cela me référer clairement au cercle des Scipions qui avait révélé un dynamisme extraordinaire en se donnant un nouvel ordre proportionné à la grandeur des nouveaux horizons conquis. César ne fit qu'en recueillir l'héritage en favorisant ce mélange de civilisations et de cultures diverses qui fut certainement un des plus grand après celui d'Alexandre, et il dirigea la civilisation romaine à s'unir avec la civilisation gréco - orientale qui constituait la réalité de son temps.

Pendant la période au cours de laquelle la personnalité de César domine la scène politique, les échanges entre Rome et Alexandrie devinrent très profonds. Dans le domaine de la philologie, l'école d'Alexandrie, avait prospéré par oeuvre des grammairiens Aristarque de Samothrace, Aristophane de Bysance, par Callimaque lui - même, par Eratosthène et par leurs successeurs tel Apollonios Aristarcheos, finit par imposer sa propre volonté à Rome en y supplantant la voie déjà florissante de Pergame, César lui même en favorisa la diffusion avec la composition du De analogia dans lequel il condensait les études et les opinions des grammairiens alexandrins.

La poésie latine mit à profit les oeuvres alexandrines. Nous avons déjà vu qu'Aratus et Callimaque avaient influencé respectivement Virgile et les poetae novi. J'ajoute à cela que Virgile en donnant naissance à l'épisode d'Enée et Didon du IV<sup>e</sup> livre de l'Eneide tint compte aussi d'une autre grande oeuvre alexandrine : Médée d'Apollonios Rhodios (de Rhode).

Il était fatal cependant que l'apparition du grand nom de Rome en tant que puissance dominante dans la politique méditerranéenne finit par déplacer aussi l'axe de la culture d'Alexandrie à Rome. Non pas toutefois au point d'empêcher Alexandrie de rester un pôle d'attraction important pour chaque esprit cultivé. S'il est vrai toutefois qu'il eut un véritable exode d'hommes d'esprit alexandrins vers Rome, il n'en est pas moins vrai que le phénomène

célèbre recueil d'épigrammes Palatine de Heidelberg). Trois grands mathématiciens de l'époque antique Apollonios de Perge, Euclide et Archimède de Syracuse puisèrent aussi sources de la grande culture alexandrine. Nous connaissons les théorèmes fondamentaux d'Euclide et d'Archimède de Syracuse puisèrent aussi aux qu'Apollonios passa à la postérité avec un traité de géométrie en huit volumes sur les "Coniques" dans lequel on trouve presque toutes les propriétés des coniques telles qu'elles sont déduites aujourd'hui avec les méthodes de la géométrie analytique et projective. Son oeuvre fut un point de départ précieux vers la reprise de la recherche géométrique du temps moderne.

Même sous la domination romaine les liens culturels entre la Grèce et Alexandrie ne se rallentirent point. Et plusieurs écrivains venant de Grèce, souvent ne s'établirent à Rome qu'après avoir passé par Alexandrie. C'est par exemple, le cas d'un autre poète épigrammatique de l'Antologie Palatine, Méléagre de Gadara, ainsi que les grammairiens Apollonios Dyscolos et Dionysios de Trace dont les oeuvres eurent une grande influence sur les études des grammairiens latins de la fin de l'Empire.

Par contre les rapports entre Alexandrie et Rome s'établirent par voie directe uniquement à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.C., grâce au poète Parthenius de Nicée dernier épigone de la poésie érotique hellénistique du genre narratif et dont l'oeuvre "Passions d'amour" (en grec "Erotikà pathemata") eut un poids déterminant sur la poésie lyrique latine naissante et ouvrit la voie à la lecture attentive des poèmes de Callimaque et de la poésie épigrammatique par les poetae novi et surtout par Catulle.

C'est en cette période, dite aussi Époque de César (I<sup>ère</sup> moitié du siècle I<sup>er</sup> av. J.C.) que la passion pour la culture alexandrine enflamma aussi Rome.

Les guerres victorieuses menées par César en Orient mirent le monde romain en contact avec le fabuleux monde oriental et particulièrement avec le monde gréco-égyptien de la grande métropole alexandrine. Il faut préciser que cette rencontre fut favorisée par Jules César qui, étant non seulement un

probable que Artaus se soit laissé influencer par les compositions de Callimaque du moins en ce qui concerne la première partie des "Phénomènes", où il traite d'apparitions célestes et de légendes qui s'y rapportent de façon callimaquienne. Il n'est pas prouvé, mais c'est très probable qu'Aratus ait tenu compte aussi de l'oeuvre poétique d'un autre alexandrin contemporain, Eratosthène, lui aussi poète, grammairien et bibliothécaire d'Alexandrie, qui s'était à son tour hasardé dans ce même genre du moins dans la longue élégie intitulé "Erigone".

Il semble que l'oeuvre de ces trois poètes aurait eu une influence notoire sur la littérature latine. En effet "La chevelure de Bérénice" de Callimaque, traduite en latin par Catulle, constitua un des plus suggestif carmina docta du poète veronais. L'oeuvre d'Aratus inspira par contre Virgile dans la composition des "Georgiques". L'influence d'Eratosthène fut plus complexe étant donné qu'il attaqua aussi le domaine des sciences et de la géométrie. Il suffit de penser au principe d'Eratosthène si bien connu.

L'auteur tragique Alexandre l'Etolien, c'est à dire Alexander Aetolus, poète célèbre dans l'antiquité, peut - être même célèbre au delà de ses marites réels, quitta l'Etolie pour passer à la cour de Ptolémée Philadelphie. Son nom est immortalisé parmi ceux des auteurs tragiques qui composent la Pléiade d'Alexandrie. Si de la Grèce nous passons à la Magna Graecia, nous avons l'impression que les rapports de cette dernière avec Alexandrie aient été plus intenses et plus profitables.

D'illustres amateurs de poésie bucolique tel le syracusain Théocrite (auteur des célèbres Idylles) et le tarentin Léonidas trouvèrent leur formation artistique et leur entière réalisation à Alexandrie. Vers cette dernière se tournèrent aussi des poètes lyriques tel Asclépiade de Samos qui prospéra en 290 av. J.C. et qui fut considéré par Théocrite comme étant son maître. Asclépiade fut un des principaux interprètes du renouveau alexandrin. Le vers Asclepiadée, par la suite si cher à Horace, lui doit son nom. Il reste d'Asclépiade divers épigrammes d'amour dans l'Antologie Palatine (la très

encouragés par le goût alexandrin. La représentation de certaines scènes de vie, vivantes et piquantes, dont le réalisme s'accroissait de plus en plus, avait en effet accompli ses premiers essais à Alexandrie. Ces farces bouffes et dramatiques, copiées le plus souvent de la réalité, une fois introduites à Rome, aux environs du siècle Ier av. J.C., conquièrent rapidement les scènes, et il y eut à Rome, au temps de César, des auteurs de grand talent qui surent les adapter au goût des masses romaines.

Mais c'est surtout des hommes d'esprit et des érudits, dans différentes disciplines, qui affluèrent à Rome, venant d'Alexandrie. A ce propos on pourrait plutôt parler de vrais échanges effectués avec le monde grec d'abord et le romain ensuite.

Les rapports avec Athènes et avec les centres de la "Magna Graecia" (La Grande Grèce) en Italie Méridionale et en Sicile sont amplement documentés. Il serait presque impossible évidemment de les mentionner tous. A titre d'exemple, j'en cite quelques qui se rapportent à des noms célèbres de l'antiquité. Le poète grec Aratus de Soli qui depuis l'an 276 av. J.C. fut le poète officiel de la cour macédoine de Pella, au temps où il fréquentait encore à Athènes l'école stoïcienne du philosophe Zenon, il fut attiré par la renommée des nouvelles orientations culturelles qui s'affirmaient dans la ville nouvellement fondée par Alexandrie par delà de la mer et voulut aller la visiter. Ici, à Alexandre il se lia d'une amitié durable avec le poète et grammairien Callimaque. Les deux avaient en commun la passion pour l'astronomie, bien que dans la pratique littéraire ils aspiraient à des objectifs différents. En effet, Aratus dans "Les phénomènes" penchait vers l'étude des constellations en rapport avec la météorologie et aux alternances saisonnières de la terre, tandis que Callimaque recherchait en elles la transfiguration poétique des événements de l'Histoire pour les immortaliser dans le ciel. Ce dernier avait écrit un recueil de petites poèmes, ou plutôt de longues élégies exaltant l'origine et les noms des constellations dont le plus célèbre est "La chevelure de Bérénice" (Bérénice était l'épouse de Ptolémée Evergète). Il est

colimaçon. La lumière que l'on allumait au - dessus de la dernière partie de la tour, celle de structure cylindrique, pouvait être vue à la distance de trente milles marins, et cela probablement à l'aide de miroirs réfléchisseurs. Le Phare fut inauguré en 280 - 279 av. J.C. par le pharaon Ptolémée Philadelphe.

Ces quelques informations, du reste très connues, seront suffisantes pour nous donner l'idée d'une ville grandiose et superbe, qui s'était accrue aussi en puissance politique jusqu'à devenir la première ville d'Égypte et la forteresse de la puissance ptolémaïque.

Le caractère grec, dont avait marquée la ville des Lagides, y resta visible jusqu'à la fin du temps antique au cours duquel Alexandrie eut le rôle très important qui est bien connu. Prenant la place d'Athènes qui au III<sup>e</sup> siècle av. J.C. avait déjà perdu une grande partie de son prestige et commençait insensiblement sa longue décadence, Alexandrie transmis les valeurs de la civilisation grecque, tout en la filtrant et en l'enrichissant au contact de l'héritage culturel de l'ancienne Égypte.

Ce syncrétisme, que la majeure partie des écrivains alexandrins s'efforcèrent de réaliser dans leurs oeuvres (je cite parmi ceux - ci Eratosthènes et Callimaque chez qui le sujet apparaît plus manifeste), fut mis en évidence d'une façon particulière dans la sculpture et dans la peinture. C'est à Alexandrie que fut créé un nouveau style figuratif qui se transmit au monde alors connu. La ville des Ptolémées diffusa dans toute la Méditerranée la peinture pariétale du genre floral composite et la peinture du paysage de genre impressionniste (les exemples les plus significatifs se trouvent à Pompéi). Toujours d'Alexandrie dérivèrent les deux nouvelles tendances de la sculpture : celle idéaliste qui avait tiré son inspiration de Praxitèle et de Lysippe avec une interprétation attentive à l'ancienne sculpture d'Égypte, et celle réaliste jusqu'au grotesque. Vint enfin l'art du portrait, qui eut à Rome un grand succès et une longue suite. (On peut voir quelques exemplaires au Musée Gréco - romain d'Alexandrie).

La grande mode de représenter sur scène les "mimes" fut certainement

durables avec les Républiques italiennes. Telles que Pisa, Gêne et Venise.

Maintenant on parlera des relations entre Alexandrie et le monde méditerranéen pendant la période hellénistique et gréco-romaine.

De l'Alexandrie grecque et romaine, il n'est presque rien resté sous le profil de l'urbanisme et de l'architecture si l'on exclu la colonne dite de Pompée, qui remonte au III<sup>e</sup> siècle ap. J.C., le théâtre romain, plus ou moins de la même période, quelques tombes hellénistiques (de Moustafa Pasha) les tombes gréco-romaine de Anfoushi et les catacombes chrétiennes. Les archéologues ont toutefois réussi à reconstruire une topographie conjecturale que l'on peut voir au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

En ce qui me concerne, je me restreins à quelques notes essentielles. La ville hellénistique fut construite par l'architecte Diocrate, juste en face de la petite île de Pharos qui devait être alors plus loin de la côte. D'après une note de (l'Historien et géographe) Strabon, nous apprenons en effet que pour arriver à l'île de Pharos avec une petite embarcation il fallait environs deux heures. La ville s'étendait autour du Portus Magnus, comme il était appelé pendant l'époque gréco-romaine qui était encerclé par une muraille ininterrompue en correspondance aux quais, Elle était divisée en cinq quartiers sur la base des principes ippodaméens et comprenait le quartier indigène (Rhakotis) à proximité de l'autre port, au côté d'Occident, l'Eumostos, et la vaste néapolis du côté d'Orient avec les Palais royaux et les jardins, le théâtre, le Musée et la Bibliothèque.

Aux croisement des deux rues principales qui se coupaient en angle droit se trouvait le Sima, tombeau du fondateur Alexandre qui avait été érigé par le Pharaon Ptolémée Philadelphe. Sur le point nord-orientale de l'île de Pharos s'élevait le célèbre phare d'Alexandrie, dont la construction avait été confiée, par Ptolémée Soter, à l'architecte Sostrate de Cnide. Le phare était une lumineuse à trois étages : le premier quadragulaire, le second octogonal et le troisième cylindrique d'une hauteur d'environs 130 mètres. La tour pourvue de magasins, de chambres, d'élévateurs et d'escaliers en

d'Outre - mer.

Après avoir préparé le premier plan de la ville, Alexandre donna donc l'ordre d'initier les énormes travaux pour assurer aux navires l'accès et la permanence dans le Port. C'est à lui que revient l'idée, si ce n'est la réalisation du projet, de relier l'île de Pharos à la terre ferme au moyen d'une digue (l'Eptastadion) afin de prolonger l'arc de la baie naturelle et accéder ainsi à la petite île par voie de terre aussi bien que par la mer.

Sa mort précoce l'a empêché de donner à son rêve une plus ample vision du destin de la nouvelle ville à laquelle il avait donné son nom, Alexandrie. Mais son rêve fut couronné par l'oeuvre intelligente de ses successeurs. Le premier fût son lieutenant Ptolémée, qui fonda la dynastie des Lagides, en renouvelant l'ancien pouvoir pharaonique avec le nom de Ptolémée Ier Sôter. Ptolémée Ier et ses successeurs immédiats : Ptolémée Philadelphie, Evergète, Philopator, Philométer ecc..., donnèrent à Alexandrie le caractère que la ville allait maintenir pendant toute l'époque hellénistique et par suite pendant l'époque greco - romaine.

Le destin a voulu que le succès d'Alexandrie dans l'Antiquité dépassa les rêves et les prévisions de son fondateur Alexandre le Grand sous les Ptolémées. En peu de temps la ville devint non seulement le port le plus important de la Méditerranée, mais aussi le centre le plus raffiné de la culture. Elle le devint au point que toute la culture hellénistique fut appelée par antonomase "alexandrine" et elle continua à être désignée encore avec ce même épithète pendant l'époque romaine.

Ces deux aspects d'Alexandrie : l'aspect culturel et l'aspect économique ont marqué dans l'histoire le sort et l'évolution de la ville. Et si grâce surtout au premier aspect (c'est à dire l'aspect culturel) Alexandrie assumait un rôle de première importance dans le bassin de la Méditerranée au cours de l'époque antique, pour l'autre aspect, l'économique, Alexandrie comme à jouira d'une grande renommée pendant tout le Moyen - Age et en partie jusqu'au XVI e siècle, surtout après que la ville parvint à instaurer des relations actives et

## ALEXANDRIE ET SES RAPPORTS AVEC LE MONDE MEDITERRANEEN PENDANT L'EPOQUE CLASSIQUE

Antonietta DOSI

20 mars 1990

Après avoir conquis Tyr et Gaza, Alexandre le Grand entra en Egypte en l'an 332 av. J. C. la libérant ainsi de l'intolérable domination perse. En parcourant la route qui devait le conduire à l'oasis de Siwa afin d'y vénérer le dieu Ammon, il fit une halte sur le littoral méditerranéen et à l'extrême partie occidentale du delta nilotique, il découvrit un lieu d'abordage, déjà connu par les Phéniciens, idéal pour y fonder une ville qui pouvait devenir le centre des courants économiques et commerciaux de l'Empire mondial dont il rêvait.

La position de ce lieu était d'autant plus favorable, étant fournie de deux baies magnifiques : une, du côté d'Occident, aux eaux très profondes (appelés ensuite Eunostos), l'autre, du côté d'Orient, moins vaste, peu profonde (nommés pendant l'époque gréco - romaine Portus Magnus) mais protégée des courants marins grâce à une petite île, Pharos, déjà célèbre depuis les temps d'Homère, qui la cita d'ailleurs dans ses poèmes, et qui était alors beaucoup plus éloignée de la côté qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Le dessein d'Alexandre tendait vers des buts principalement pratiques. Dans ses projets, la nouvelle ville avait un avenir particulièrement politico - économique. Il voulait révolutionner les rapports de l'Egypte avec l'étranger et transformer une civilisation presque exclusivement fluviale en une civilisation qui aurait participé du mouvement économique et intellectuel des pays méditerranéens, ou l'aurait elle - même réglé. Aussi, pour cela, il n'hésita pas à prendre des dispositions afin que la capitale du pays soit transférée de Memphis à la nouvelle ville maritime.

Alexandre le Grand s'attendait à ce que cette décision ait des conséquences considérables sur le développement des rapports entre la riche et abondante vallée du Nil que les anciens (Hérodote surtout) avaient exalté et qui lui pouvait évaluer personnellement pour la première fois), et les territoires